27 Avril 1849

365

CIRCULAIRE A MESSIEURS LES CURES
DU DIOCESE DE MONTREAL

Évêché de Montréal, le 27 Avril 1849.

MONSIEUR,

Vous connaissez les tristes évènemens qui viennent de se passer dans notre ville ; et quoique nous soyons étrangers à tout ce qui est purement politique, nous ne saurions l'être à tout ce qui trouble l'ordre public. Je m'empresse donc de vous écrire, pour vous recommander de faire tous vos efforts pour maintenir votre peuple dans la paix, lui fesant voir que la charité catholique embrasse tous les hommes, quelque soit leur origine.

Comme on a osé dire et publier que *Lord Elgin était le dernier Gouverneur de ce pays, que la fin commençait, et que le Canada était perdu*, il est bien à craindre que les troubles ne soient pas finis, si l'on prétend mettre à exécution de pareilles menaces. Espérons qu'il n'en sera rien, et que Dieu préservera ce Pays des horreurs de la guerre civile.

Si toute fois un semblable malheur arrivait, vous ne manquerez pas de maintenir le peuple dans la fidélité qu'il doit à son Gouvernement. Il aura cette fois pour lui la bonne cause, et sous la protection du Dieu des armées, il se montrera ce qu'il fut dans les guerres de 1775 et 1812. D'ailleurs ce bon peuple, depuis qu'il a embrassé la Tempérance, est comme un nouveau Samson qui seul metttait en déroute des armées entières. Ses cheveux sont repoussés depuis qu'il ne boit plus aucune boisson fermentée. Il pourra donc, à l'exemple de cet homme fameux, ébranler, d'un seul coup, les colonnes de toute machination ourdie contre le Gouvernement établi.

J'apprends qu'il va se faire des assemblées, pour approuver l'administration de notre excellent Gouverneur. Déjà, dans plusieurs occasions semblables, le Clergé s'est mis à la tête de son peuple, pour porter au pied du Trône, le tribut d'amour et de confiance qu'avaient su se concilier ici les Représentans de Sa Majesté. Vous connaissez que, dans cette occasion, la Religion a à s'acquitter d'un juste tribut de reconnaissance envers ce Lord dont le cœur libéral est encore plus noble que le sang qui coule dans ses veines. Nous pouvons donc, sans prendre aucune part aux questions politiques, témoigner publiquement nos sympathies à ce généreux et sincère ami de notre Pays. Enfin n'oublions point qu'en cette circonstance surtout, nous devons prier et faire prier tant de bonnes âmes confiées à nos soins, pour la tranquillité publique. Croyons que l'Auguste Mère de Dieu, la glorieuse Vierge Marie, dissipera, pendant le beau Mois de Mai, où elle va recevoir tant d'hommages, l'orage qui gronde sur nos têtes. Demandons que Dieu remplisse de son esprit de sagesse ceux qui gouvernent en son nom. *Per me Reges regnant.* Espérons que ceux qui sont au timon des affaires, dans ce temps orageux, sauront, par leur prudence et leur énergie, rétablir le calme et la paix.

Je suis bien cordialement,

Monsieur,

Votre très-humble et obéissant serviteur,

✠ IG. EVEQUE DE MONTREAL.

[signature] CHAN. Secrétaire.

(Vraie Copie)